

Un autre point important de notre charisme :

l'ouverture au monde

Si le moine semble vivre loin du monde, il se sait solidaire de ce que vivent ses frères. **L'œcuménisme** est depuis nos origines une marque forte de notre vocation, dans la prière comme dans l'accueil. Etoy fut un moment inouï de communion que nous ne pouvons taire et oublier.

La Fraternité d'Etoy Canton de Vaud (Suisse) 1976 – 1992

Un médecin catholique, le docteur de Mestral, hérite d'une grande maison qui se trouve inoccupée, située près de l'église d'Etoy. Avec sa femme, ils décident de faire de cette maison un lieu de prière pour l'Unité, s'appuyant sur Jean 17, 21 : « *Qu'ils soient un en nous pour que le monde croie que tu m'as envoyé* », cette intention leur tenant particulièrement à cœur.

En accord avec les autorités des Églises : l'Église Réformée du canton de Vaud et Monseigneur Mamie, évêque de Fribourg, Lausanne, Genève, ils cherchent des communautés protestantes et catholiques désireuses de prier pour l'unité des chrétiens. Les diaconesses de Saint-Loup (Suisse) sont partie prenante du projet ; une série de circonstances conduisent les Mestral à s'adresser à la France et c'est ainsi que les diaconesses de Versailles et la Communauté de Martigné sont sollicitées.

Ce projet, dans la droite ligne des intuitions de notre Mère Fondatrice, nous séduit, mais nous sommes si peu nombreuses. Des rencontres de connaissance réciproque, de mise en place du projet s'élaborent au long de l'année 76 et, fin 76, alors que nous ne sommes que 20, deux sœurs, Sœur Jacques et Sœur Odile, sont directement engagées avec deux diaconesses de Saint-Loup, Sœur Germaine et Sœur Marie-Madeleine, et une diaconesse de Versailles, Sœur Claude. Soutenues par leurs communautés respectives, elles se sont installées dans cette maison, à Etoy, le 21 février 1977 pour l'entrée en Carême ; l'accueil du village, de tradition protestante, a toujours été marqué d'attention, de respect et de beaucoup de sympathie. Tout un passé de prière et d'accueil anime ce village viticole situé entre les derniers contreforts du Jura et le lac Léman. L'église est celle du Prieuré des Chanoines du Grand Saint Bernard, résidant en ce lieu avant la Réforme.



©DR

Une grande Institution pour personnes handicapées est bien intégrée dans le village et une cellule de prière regroupe quelques personnes de la paroisse réformée.

Que vivions-nous ? Très humblement, très simplement une présence de prière et d'accueil dans ce petit village : prière avec l'Office de Taizé – et il était rare que nous nous retrouvions seules – et accueil de groupes ou de personnes individuelles pour des temps de prière et de retraite.

L'Eucharistie que nous ne pouvions partager – et ceci a été une grande souffrance – nous faisait vivre au plus profond la prière de Jésus : « *Qu'ils soient Un* ». Nous prions pour l'Unité de nos Églises, devenant toutes sœurs des trois Communautés fondatrices, pétrissant le Pain de demain. Notre vie fraternelle était Signe, nous n'étions que cinq, avec des formations et des modes de vie différents. Deux pasteurs et deux prêtres nous ont accompagnées à vivre ensemble ce projet : témoigner qu'un jour, tous nous connaissons l'Unité parfaite.



©D.R.

En 1992, après quinze années de présence de notre Fraternité œcuménique à Etoy, nous avons dû confier le projet au Seigneur : nos Communautés respectives ne pouvaient envoyer des Sœurs pour la relève et nos appels lancés à d'autres Communautés n'ont pas abouti.

Un jour, peut-être, jaillira un bourgeon sur la semence enfouie ici, dans la voie qui conduit à l'Unité, elle est un don de Dieu. Nous avons à la recevoir selon son dessein. Quel que soit le lieu où nous sommes, nous sommes appelées à supplier le Seigneur de nous accorder à son désir. Un petit grain a été semé, restons humblement ouvertes afin de favoriser sa germination.

*Sœur Marie-Liesse
Martigné-Briand*